

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Rhin monumental et pittoresque

Francfort à Constance

Stroobant, François

Bruxelles, 1860

Strasbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-54380](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-54380)

STRASBOURG.

Enfin nous retrouvons le Rhin, — trop longtemps oublié pour les vallées du Main, du Neckar et de la Murg; — nous retrouvons le fleuve au moment où il devient la frontière d'un puissant empire, — dans un endroit qui depuis des siècles a servi de limite à deux civilisations distinctes, qui ont essayé maintes fois de se partager l'univers.

L'Alsace, avec Strasbourg pour capitale, est aujourd'hui l'une des plus riches provinces de la France; elle a conservé, avec ses glorieux souvenirs germaniques, l'activité traditionnelle de la nation allemande. — L'agriculture et l'industrie étalent côte à côte les fruits de leurs nobles conquêtes, et partout au pied des collines tapissées de vignobles, sur la lisière des campagnes où la brise agite la moisson dorée, on entend le bruit des usines dont la rivière fait tourner, avec le mouvement régulier d'immenses horloges, les moulins infatigables.

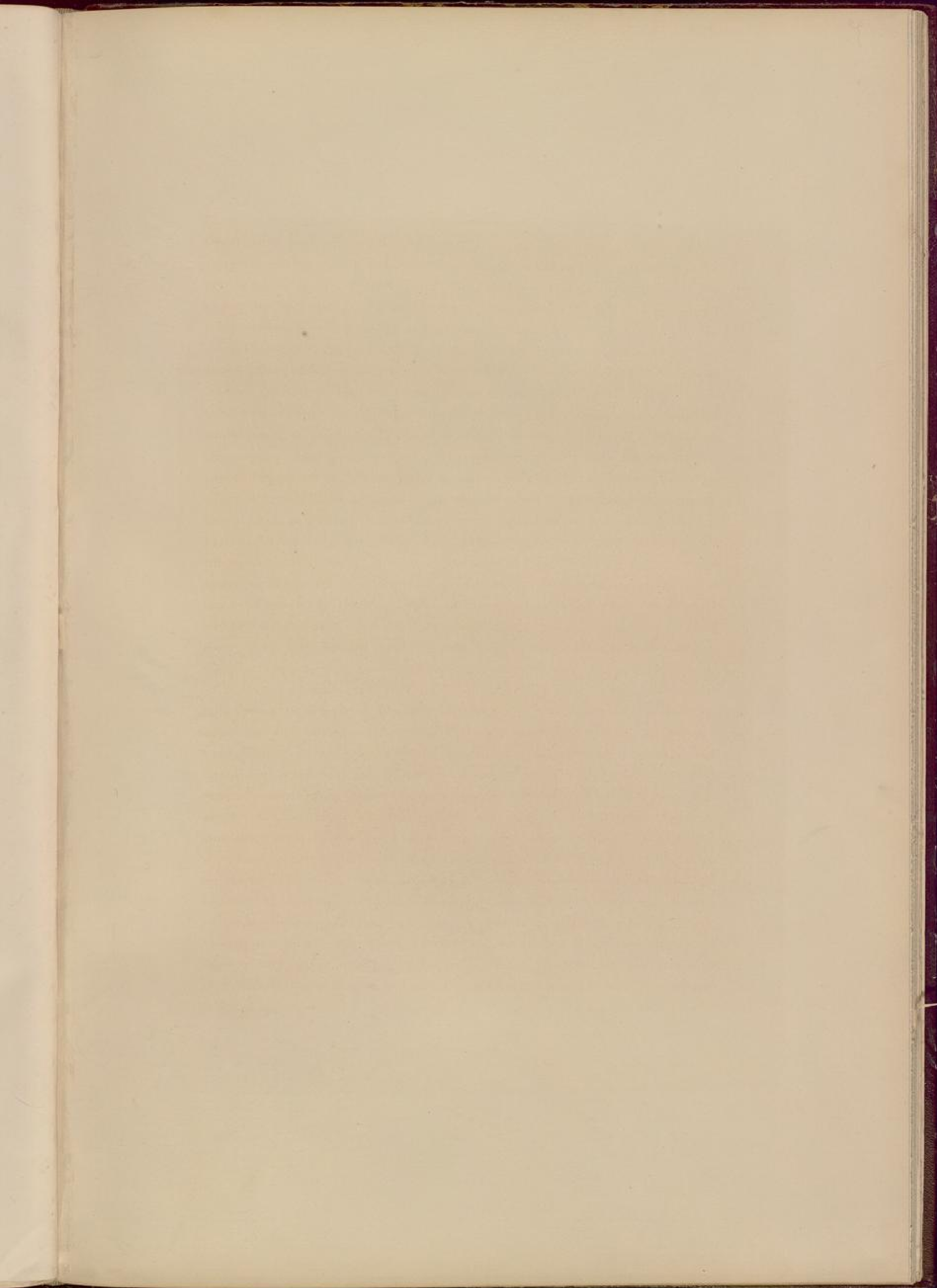
Du centre de cette ruche alsacienne que défend une triple ceinture de bastions, de flots et de montagnes, s'élève une gigantesque pyramide, une merveille de hardiesse — qu'un poète appelle une tiare de pierre avec sa couronne et sa croix. — C'est la flèche de la cathédrale. Ce monument fait oublier tout le reste; sur le sol français, gardé par des soldats au pantalon garance, le voyageur reconnaît un phare de la vieille Allemagne.

Approchons; la façade principale de la cathédrale de Strasbourg se compose de trois portails dont les frontons et les voussures sont ornés d'une innombrable quantité de statues, de colonnettes, de figurines, d'une incomparable richesse. Le ciseau d'une légion d'artistes a taillé dans la pierre toute l'histoire de la Rédemption. Sur le portail de gauche on voit douze vierges, écrasant sous leurs pieds les péchés capitaux; sur le portail de droite la parabole des vierges sages et des vierges folles, tant de fois traitée par les pieux architectes du moyen-âge. Le portail du milieu est orné des figures des apôtres de l'Évangile et des prophètes de la Bible. A ces statues de grandes dimensions, traitées dans le style le plus sévère, s'ajoutent une infinité de groupes représentant des épisodes de l'histoire sacrée, le jugement dernier, le jugement de Salomon, Dieu le père entouré des anges, puis des scènes de l'Apocalypse, et même des légendes créées par la superstition populaire. Sur le pilier qui divise la grande porte de l'église est placée la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

Au devant des deux portails latéraux s'élèvent naturellement les deux tours, tandis qu'au second étage du portail du milieu se dessine dans toute sa largeur une rose immense, chef-d'œuvre de hardiesse et de grâce. A la base quatre statues équestres représentent Clovis, Dagobert, Rodolphe de Hapsbourg et enfin Louis XIV qui, selon toute apparence, vint usurper ici la place de Charlemagne. La rose elle-même est surmontée d'une galerie, occupée par les statues du Christ et des apôtres. De larges fenêtres en ogive, grillées de minces colonnettes, se dressent jusqu'à la même hauteur, dans les façades des tours latérales, dont l'une va s'arrêter un étage plus haut, tandis que l'autre s'élance majestueusement vers la nue. A partir de là, construite presque entièrement à jour; composée de huit piliers formant un octogone dont chaque arête est garnie d'une élégante tourelle, véritable vrille de pierre, elle s'achève en une pyramide, composée de six tourelles octogones s'étageant les unes sur les autres jusqu'à la flèche, simple colonne de granit à laquelle deux branches horizontales donnent l'aspect d'une croix. — La hauteur de cette tour est de 490 pieds. Après la flèche d'Anvers, c'est donc la plus élevée de l'Europe. On voit par cette description sommaire combien le travail en paraît simple et ce qu'il a fallu d'audace pour placer ainsi dans les airs cette lanterne de granit.

Que dirons-nous de l'intérieur de la cathédrale de Strasbourg? Il n'est pas d'église en Europe, sauf peut-être l'antique chapelle des Tudor, à l'abbaye de Westminster, qui produise sur l'esprit du visiteur une impression plus profonde. Le jour, en traversant les splendides vitraux du quatorzième siècle, éclaire de tons mystérieux, d'une teinte en quelque sorte indéfinissable, le granit rougeâtre du sanctuaire. On ne saurait se figurer un temple qui prête davantage à la rêverie et aux pieuses méditations.

C'est à la piété des fidèles qu'est due la construction de ce magnifique vaisseau. Dès l'an mil, on vit les serfs des campagnes de l'Alsace, au nombre de deux cent mille, extraire les grès des carrières du Kronthal, les tailler, les mettre en place, afin de gagner le salut de leur âme. Ces braves paysans accomplissaient leur pèlerinage en bâtissant la maison du Seigneur, tandis que les guerriers de l'Occident versaient leur sang pour le rachat de son tombeau. Dès 1028, l'église, alors tout à fait byzantine, était achevée jusqu'au toit, et couronnée d'une tour romane comme celles de Worms et de Spire, dont on retrouve le dessin sur l'ancien sceau de la ville de Strasbourg. Ravagée, mutilée par l'incendie, la cathédrale dut être encore une fois reconstruite deux cent cinquante ans plus tard, et c'est alors que l'évêque Conrad de Lichtenberg confia la direction des travaux à maître Erwin de Steinbach. L'évêché de Strasbourg possède encore les anciens plans sur parchemin des tours et de la façade tels qu'Erwin les avait dressés, mais il ne fut point donné à ce grand architecte de diriger jusqu'au bout l'exécution de son œuvre. Il mourut en 1318, laissant après lui toute une famille d'artistes. Sabine, sa fille, sculpta les plus belles statues de la cathédrale; Jean son fils surveilla la bâtisse



jusqu'en 1339, mais ce fut un maître de Cologne, nommé Jean Hultz, qui eut la gloire d'attacher son nom à l'achèvement de la flèche, dont la dernière pierre fut solennellement posée en 1439, cent soixante-deux ans après l'inauguration des travaux.

Depuis lors le sommet de la tour a été maintes fois reconstruit; la foudre a détruit la coupole; les guerres de religion sont venues endommager le temple, mais aucune tempête ne l'a aussi rudement secoué que la révolution. Plus de deux cents statues furent renversées par les hommes de 1793, parce qu'elles représentaient des rois et des saints; on vit même les Jacobins proposer de démolir la flèche dont la hauteur insultait les principes d'égalité, — et, chose plus étonnante encore, coiffer la cathédrale d'un immense bonnet phrygien en fer-blanc, qui se voit encore aujourd'hui à la bibliothèque de Strasbourg.

FRIBOURG EN BRISGAU.

Plus d'un écrivain a surnommé Fribourg le paradis de l'Allemagne et la réalité justifie de tous points cette appellation séduisante. Ce n'est pas que la ville elle-même possède d'aussi vifs attraits que Bade, ou présente même au voyageur la gracieuse physionomie d'Heidelberg, mais aucune cité de cet admirable pays ne compte des environs aussi riches, aussi variés; nulle part la Forêt-Noire ne revêt à un tel degré le prestige de l'imprévu.

Pourtant ce n'est pas ce délicieux encadrement de forêts et de montagnes qui a donné à l'ancienne capitale de Brisgau son plus glorieux caractère. Pour le poète, l'archéologue, l'historien, Fribourg se résume tout entier dans sa merveilleuse cathédrale gothique.

La cathédrale de Fribourg a d'abord un mérite tout spécial. Elle a eu le rare bonheur de rester isolée, et l'on peut se promener tout autour, l'admirer sous toutes ses faces comme une statue dans un musée, l'embrasser d'un coup d'œil depuis le chevet jusqu'au porche et rendre à l'architecte la justice qui est due à l'ensemble de son œuvre dont rien ne vient déparer la savante harmonie.

L'histoire primitive de la cathédrale est peu connue, et les documents font complètement défaut. D'après la version la plus accréditée, la construction entreprise